

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DEPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 5 Novembre

La question à l'ordre du jour dans la Presse, est celle de la division de la Chambre des Députés en grandes Commissions, qui se recruteraient suivant les aptitudes de chacun et devraient, de l'avis de certains politiciens faire de la bonne et prompte besogne, en raison directe du nombre de ses membres. La proposition ne paraît guère pratique aux principaux organes républicains. Le *Journal des Débats* et le *Parti National*, voient, dans la réalisation de cette idée, des inconvénients réels. Citons :

Les Débats :

Tout d'abord, les commissions qu'on propose auraient un plus grand nombre de membres que la commission du budget : c'est beaucoup ! Mais il est probable qu'il en serait d'autres comme de toutes les autres, à savoir qu'un petit nombre de membres y travailleraient et que le reste ne ferait rien ou peu de chose.

Les premiers prendraient tout de suite beaucoup d'importance, les seconds se contenteraient de beaucoup de prétentions, et, suivant les vraisemblances, leur capacité ne correspondrait pas toujours à ces prétentions. D'abord, ils seraient bien nombreux pour être tous compétents, et la manière même dont ils se recruteraient ne nous inspirerait pas, à ce point de vue, grande confiance, puisqu'ils se nommeraient eux-mêmes, suivant leurs goûts, leurs tendances, leurs illusions, sur les aptitudes qu'ils croiraient avoir, et, avant tout, suivant la nature de leurs ambitions. Aujourd'hui, les commissions de la Chambre comptent généralement onze membres, un par bureau. Si le projet à étudier a beaucoup d'importance, il peut y avoir vingt-deux membres. Enfin, la commission du budget en a trente-trois. Mais ces commissaires ne se choisissent pas eux-mêmes; ils sont élus par leurs bureaux respectifs, après discussion contradictoire avec leurs concurrents, et ils doivent, par conséquent, avoir fait preuve d'une certaine connaissance des questions à traiter. Malgré cette double garantie, du petit nombre des membres et de la capacité au moins relative qu'ils ont dû montrer, les commissions parlementaires ne sont pas toujours au niveau de leur tâche. Que serait-ce si les commissaires étaient quatre ou cinq fois plus nombreux et s'ils n'avaient pas besoin d'autre inves-

titute que de la leur ? On nous dit, à la vérité, que le bureau de la Chambre pourra en éliminer quelques-uns, mais ce ne sera qu'au delà du chiffre de cinquante ou de soixante, et l'expérience prouve que, même dans les Assemblées nombreuses, il y a rarement soixante membres connaissant parfaitement un certain ordre de questions.

On parle de fortifier les ministres contre leur administration. Les ministres passent dit-on, les bureaux restent, et ce sont eux qui sont les plus puissants. Tant pis pour les ministres s'il en est qui ne savent pas se faire obéir et respecter par leurs agents ! Ils ne sont pas dignes de leurs fonctions et, c'est bien ainsi, d'ailleurs, qu'ils sont jugés par les auteurs des projets que nous discutons, puisqu'on propose, en somme de les remplacer par des comités. C'est à cela qu'aboutirait la réforme dont il s'agit. La division entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, qui n'est déjà pas assez marquée aujourd'hui, s'effacerait tout à fait. La Chambre, au lieu d'être un instrument de contrôle, deviendrait le seul agent actif de gouvernement. Elle prendrait le pouvoir et l'exercerait elle-même. Les ministres ne seraient plus rien; ils disparaîtraient modestement devant les comités; ceux-ci seraient dirigés, comme nous l'avons dit, par quelques personnes, et ces quelques personnes seraient les vrais ministres. En un mot, nous aurions le gouvernement direct d'une assemblée, ce qui est un régime politique connu, mais qui n'a rien de commun avec le gouvernement parlementaire, puisque dans ce dernier divers pouvoirs se font équilibre et contre-poids, tandis que dans l'autre système il n'y a qu'un seul pouvoir qui absorbe tout.

Le *Parti national* trouve également que la réforme projetée offre plus d'inconvénients que d'avantages :

Il a d'abord celui du nombre. Une commission composée d'une cinquantaine de membres est beaucoup trop nombreuse pour faire bonne besogne. On ne travaille bien et sincèrement qu'en petit comité. La division des conseillers généraux d'un département en quatre, cinq ou six commissions, est pratique. La moyenne des membres de nos assemblées départementales varie entre trente et quarante, s'il nous en souvient. Dans ces conditions, les commissions comptent cinq, six, sept ou huit membres qui peuvent se livrer à un travail utile. Nous ne saurions espérer un aussi bon résultat de commissions atteignant cinquante ou soixante membres.

Les conditions de compétence seraient-elles augmentées par ce moyen ? Il est permis d'en

douter. La moyenne intellectuelle des députés n'est pas nécessairement très élevée. On n'a pas besoin d'être un homme supérieur pour faire un excellent député. Sans doute, un niveau intellectuel élevé ne gêne rien; il était même tombé assez bas dans les dernières législatures; mais, en définitive, nos députés n'ont point à se rendre à la Chambre avec une idée préconçue. La nature même du régime parlementaire est contraire à un pareil état d'esprit, puisqu'il est basé sur la discussion contradictoire et que les orateurs s'y efforcent le plus souvent de modifier les convictions de leurs collègues.

« Il s'établirait là, comme dans les réunions du même genre, un esprit de corps qui ne tarderait pas à devenir ombrageux, un besoin d'action qui deviendrait bientôt envahissant. Quelle figure feraient les ministres, qui ont, eux aussi, de grandes responsabilités, devant ces puissants comités, à la merci desquels ils se trouveraient ! Le nombre des députés assidus aux antichambres ministérielles n'en serait-il point augmenté ? Le prestige du pouvoir exécutif n'en serait-il point atteint ? Nous avons déjà eu de grandes commissions, entre autres les commissions du budget. Elles étaient devenues un nouveau pouvoir dans l'Etat, un Parlement dans le Parlement.

« Il nous semble, au contraire, que le pays a signifié qu'il voulait que chacun fût à sa place : le pouvoir exécutif à la sienne, le Sénat et la Chambre à la leur. Une grosse part des difficultés que le parti républicain a trouvées sur sa route tenait, on l'avouera bien, à l'effacement trop complet du pouvoir exécutif dans ces derniers temps. »

AU REICHTAG ALLEMAND

Les socialistes ont parfois du bon. Le député Rebel vient de faire entendre à la chambre allemande des paroles pleines de bon sens et qui méritent d'être citées :

Les peuples veulent la paix; les gouvernements poussent à la guerre. Il est parfaitement indifférent aux peuples de savoir par qui ils seront gouvernés, pourvu qu'ils soient bien gouvernés. (Très bien ! Très bien ! à droite). Pendant ces trois dernières années, on a dépensé en préparatifs militaires 951 millions de marks. C'est une vis sans fin qui oblige à des dépenses sans cesse croissantes par suite du progrès de l'industrie, qui songe encore aujourd'hui à rendre la guerre plus humaine ! Plus une arme est

menrtrière, plus tôt on espère qu'on mettra fin à la guerre. On invoque pour justifier nos nouveaux armements la loi militaire française; mais on connaissait depuis longtemps cette loi sous forme de projet. Pour l'appliquer, il faudra vingt ans, et on peut facilement admettre que l'Allemagne, quand ce ne serait que par suite de l'augmentation de sa population, aura dépassé la France dont la population va en décroissant.

Au lieu de nous contenter de la chute de Napoléon après Sedan, ce qui mettait un terme à la guerre, nous avons continué la lutte.

Nous avons pris deux provinces aux Français. Voilà pourquoi nous sommes continuellement menacés d'une guerre. Nous serions tout aussi bien fondés à demander les provinces baltiques à la Russie, sous prétexte qu'autrefois elles ont appartenu à l'empire d'Allemagne. (Hilarité et protestations.)

Notre seul ennemi, si nous en avons un, c'est la Russie, ce pays barbare, notre ennemi héréditaire, qui cherche à faire des conquêtes en Occident et qui tient à la possession exclusive de la mer Noire.

Il ne saurait être question de rendre sans condition l'Alsace et la Lorraine à la France. Toutefois, nos hommes d'Etat devraient s'efforcer d'établir un état de choses tolérable en rétablissant un lien entre ces provinces et la France.

En France, on est persuadé que l'Allemagne n'attend que le moment propice pour anéantir son voisin.

Quels armements nous conduiront-ils ? Quand il faudra combattre, nous serons épuisés. Je ne crois pas que l'Autriche et l'Italie, dont les finances ne sont pas des plus solides, puissent facilement effectuer leur mobilisation, et j'ai même des doutes en ce qui concerne l'Allemagne, si je considère le peu de dévouement dont notre bourgeoisie a fait preuve en 1870. Ces charges qui pèsent continuellement sur nous finiront par paralyser nos forces de résistance !

— Le ministre de la guerre a contesté l'assertion de M. Rebel, d'après laquelle la Russie serait l'ennemi héréditaire de l'Allemagne. Il a déclaré que le peuple allemand est d'accord avec ses princes pour désirer le maintien de la paix. « Les efforts de l'empereur, a-t-il dit en terminant, porteront très probablement leurs fruits. »

M. Bennigsen a exprimé qu'à l'époque actuelle, les armements sont nécessaires et difficiles, et que l'Allemagne ne doit rien négliger pour être victorieuse dans une guerre qui pourrait éclater.

105 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

DEUXIÈME PARTIE

Le Mari de la Favorite

IV

— Eh bien ! quoi ? Est-ce que, par hasard, ce mot ne serait pas français, monsieur le Gascon... ?

— Si fait, sangdioux ! il est français !... il ne l'est même que trop dans votre bouche... Car votre accent lui visse, malgré vous, à l'échine, une queue de révélations affligeantes !

— Comment ?...

— Dame ! du moment que vous dites que vous ne dormez même pas, c'est comme si vous disiez que vous n'avez même pas la consolation de dormir. Or, quand on ne dort pas, c'est qu'on souffre. Et vous souffrez, mon camarade, vous souffrez du mal du pays, — puisque le pays est pour vous l'endroit où vous attend votre chère petite femme... — Hélas !...

— Et si vous étiez en train de contempler si attentivement le ciel et ses étoiles, quand je vous ai dérangé, c'est parce que vous pensiez que

c'était le même qui étendait son manteau broché de paillettes au-dessus de la résidence royale de Saint-Germain... — Hélas !

— Et aussi parce que vous songiez que, si madame Aurort avait à ce même instant la même idée que vous, vos regards se rencontreraient et vos âmes s'embrasseraient dans l'espace... — Hélas !...

Ces trois gémissements convertissaient en certitudes les suppositions de l'homunculus. Celui-ci reprit avec la gravité de Purgon au cheval d'Argan :

— Quand on est malade, que fait-on ?... On se soigne, n'est-ce pas ?... Et quand on se soigne, qu'arrive-t-il ?... Que l'on guérit... — Ou que l'on crève, déclara notre héros d'un ton bourru.

— Bon ! riposta gaiement le Gascon, cela dépend du remède et du médecin... Or, ici, le médecin, c'est moi... Quant au remède... — Quel est-il ? — C'est la distraction.

— La distraction ? — C'est celui que j'emploie, et je m'en sens à merveille... Vividieux ! est-ce que vous croyez que je me diverte follement à demeurer ainsi, bras et jambes croisés, sans pouvoir seulement me dégourdir les poings sur les caboche carrées de ces mangeurs de choucroute ?... Alors, j'essaie d'étendre sur ce pain sec de l'attente ce que j'appellais volontiers les confitures de la vie... — Et vous réussissez ?

— Sans effort. — C'est miraculeux !

— Qu'en dites vous ? — Je dis, mon cher Renaud, que votre philosophie n'a pas sa pareille au monde... — Eh bien ! imitez-la. Suivez mon exemple. Faites comme moi... Le Breton secoua la tête.

— Je ne demanderais pas mieux; mais tous les hommes ne sont pas de la même trempe, et peut-être que, s'il fallait que je m'amusasse comme vous, je continuerais à m'ennuyer horriblement... Le capitaine des bombardiers fit la roue.

— Mon frère Joël, prononça-t-il, chacun prend son plaisir où il le trouve... Moi, c'est dans la galanterie, le changement, l'inconstance... Toujours vainqueur ! Jamais de cruelles ! Attachant à mon char des centaines de victimes !... Joël ne put s'empêcher de rire :

— Jarnidieu ! pensa-t-il tout haut, je n'ai pas vu, à la foire de Mantès, un singe plus amusant que ce cadet de Gascogne !

Petit-Renaud n'eut pas l'air de l'avoir entendu.

— Toutefois, continua-t-il, que Votre Austérité se rassure. Loin de moi l'intention de l'induire en coups de rapide dont le contrat. Il ne s'agit que d'une promenade... — Une promenade ? — Je vous emmène... — Quand cela ? — Ce soir. — Où ?

— Souper à la campagne, à deux petites lieues d'ici, chez une dame qui me veut du bien.

Notre héros fronça le sourcil :

— Vous, allez vous absenter, cette nuit ? — Sangdioux ! vous pouvez bien dire : *Nous allons...*

Vous m'accompagnez... Je vous invite... — Oh ! oh ! vous n'y songez pas !... Et s'il y avait une alerte ?... Si l'ennemi tentait quelque chose ?...

— L'ennemi se gardera de bouger. Vous l'avez trop vigoureusement étreint le jour de sa première sortie. D'ailleurs, en cas de prise d'armes, j'ai donné mes instructions à notre sergent Bonlarron... — Soit; mais comme sortir du camp ?

— C'est M. de Villars qui commande les grand-gardes. Je lui ai touché deux mots de cette partie fine. Il nous laissera nous esquisser en liberté. Du reste, je lui ai engagé ma parole que nous serions demain de retour pour la diane.

Le Breton se grattait l'oreille :

— C'est égal... Une pareille escapade... A votre place, j'y regarderais à deux fois.

Le Gascon se rebiffa avec fatuité :

— Ventredieux ! parlez pour vous, compère !... Faire attendre une créature qui m'idolâtre ! Il y aurait de quoi deshonorer à tout jamais un cavalier renommé, comme moi, pour ses façons courtoises d'user de la victoire !

Puis, enfonçant du poing son feutre sur sa tête avec une cranerie de bourreau des cœurs :

— Voyons, décidez-vous à vous décider. Est-ce oui ou est-ce non ? Je pars.

Joël réfléchit un moment. Ensuite, brusquement :

— C'est oui. — A la bonne heure ! Prenez votre chapeau,

**CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE**

La fête de la Toussaint a été célébrée dans nos églises avec toute la solennité qu'elle comporte. Il semble que nulle n'aille plus au cœur des fidèles, parce que, sans doute, elle est suivie de ce triste et magnifique élan des vivants vers les morts qui leur sont chers.

Comme la plupart, nous avons fait cet émouvant pèlerinage vers les tombes où la foule se pressait recueillie, déposant ici des bouquets, là des couronnes, avec des sanglots et des prières.

Et lorsque chacun a fêté ses morts intimes, on songe aux morts patriotiques, et alors la démarche aux cimetières se change en manifestations sur les places publiques.

Vendredi, vers deux heures, un nombreux cortège d'enfants et d'hommes mûrs, portant des couronnes et précédés d'oriflammes venaient honorer les monuments de Gambetta, et celui des enfants du Lot morts en 1870 pour la défense de la patrie.

Nous nous faisons un devoir de publier les discours qui ont été prononcés en cette circonstance :

**Discours de M. Arnaud, préfet du Lot
AU MONUMENT GAMBETTA**

Messieurs,

Je ne puis me défendre d'une grande émotion en venant, au nom de la municipalité, au nom de l'immense majorité de la population de Cahors groupée autour de ce monument, au nom de la jeunesse des écoles, rendre en ce jour de commémoration un solennel et pieux hommage à la mémoire du Grand Patriote que la France républicaine pleurera éternellement. Ce que nous voulons saluer encore une fois en lui, messieurs, à l'heure où la démocratie française de plus en plus maitresse d'elle-même semble vouloir définitivement marcher dans la voie qu'il lui a tracée ce que nous voulons honorer au pied de cette fière statue qui reproduit, avec la douleur de la défaite, l'espoir lointain et inextinguible, c'est le principe d'action qui a fait accomplir à Gambetta d'aussi grandes choses, le principe vivifiant qui devrait embraser tous nos cœurs, comme il embrasait le sien : l'amour de la Patrie française et républicaine poussé jusqu'à l'enthousiasme, jusqu'à l'adoration !

Voyez à cette lumière, Messieurs, l'unité de cette prodigieuse destinée, depuis le coup de tonnerre du procès Baudin qui fut comme le cri de délivrance de la conscience nationale, jusqu'à cet effort surhumain et tragique de la défense du pays qu'on a qualifié « d'héroïque folie » et qui n'était que la sainte sagesse du patriotisme, depuis l'admirable discours du 5 avril 1870 où il posait, avec tant de force et d'éclat, les vrais principes de la souveraineté du peuple proclamant le droit républicain au sein du parlement impérial, jusqu'à cette superbe synthèse de la République parlementaire qu'il a poursuivie pen-

voire manteau, votre épée ! Et en route !

— En route !

— Et notre héros ajouta :

— Aussi bien, il vaut mieux que je sois avec vous pour faire cette folie. De cette manière, si une tuile nous tombe de quelque part, comme je suis le plus grand, c'est moi qui la recevrai le premier. Et, ma foi, j'ai le crâne si dur, que c'est, selon toute apparence, la tuile qui sera brisée.

Les deux jeunes gens cheminaient côte à côte en causant.

La nuit était claire, et le paysage sortait nettement de l'ombre aux rayons de la lune dans son plein.

C'était, derrière nos piétons, le camp, avec les mouches de feu de ses bivouacs ; puis, par delà, les lignes noires de la tranchée ; puis, loin encore, d'autres lignes noires, qui étaient les fossés de la ville, et de l'autre côté de ceux-ci, la ceinture blanche des remparts, qui dominaient le château et la redoute. Devant eux, après un petit vallon, montaient de sombres massifs de sapins couvrant la croupe d'une colline. Celle-ci formait comme la sentinelle avancée de ce troupeau de montagnes boisées dont la réunion constitue le Schwarzwald, — le Schwarzwald qui commence dans le pays de Bade pour descendre dans le Wurtemberg jusqu'au conde dessiné par le Neckar, à la hauteur d'Eberbach.

C'était vers cette colline que se dirigeaient Joël et Petit-Renaud.

Nous avons dit qu'ils jasaient en marchant.

— Ainsi, c'est Mina qu'elle s'appelle ? inter-

rogeait notre héros.

— Un joli nom, n'est-ce pas ? s'exclama le Gascon. Un nom qui a l'éclat, le parfum, la fraîcheur d'un bouquet de fraises sauvages ! Avec cela, blanche comme un fromage à la crème et blonde comme une galette de pur froment !... — On en mangerait, quoi ! fit le fils de Porthos.

— Dodue, potelée, ni trop grasse, ni trop maigre !

— Entrelardée ! reprit gravement le Breton.

— Une bartavelle ! Gibier friand ! Vrai morceau de roi — et de moi !

— Et dans quel garde-manger votre bonne étoile vous avait-elle conservée ce morceau ?

— Voici l'histoire : la Minette est l'unique enfant du forestier Gaspard Braun, — un ancien de la guerre de Trente ans qui est dévoué, corps et âme, à son empereur et à son Allemagne. Nos soldats avaient voulu lui faire un mauvais parti, parce qu'il s'était mis dans la tête de les empêcher de couper du bois dans la montagne. Ils allaient le pendre : ni plus ni moins. La fillette a crié au secours. Je suis venu, elle m'a vu, j'ai vaincu : tout comme messire César de Rome, auquel il paraît que je ressemble trait pour trait. Seulement, je suis un peu plus grand que lui... Depuis ce jour, nous nous voyons, la belle et moi, toutes les fois que mon service m'amène du côté de la forêt... Encore une qui est capable de se périr, quand un ordre du roi, le désir de la gloire ou un caprice de mon esprit volage m'entraîneront sous d'autres cieux !...

— Et le père ? questionna Joël.

Discours de M. Guiraudies-Capdeville

AU MONUMENT DES MOBILES

Messieurs,

Un sentiment de pieuse reconnaissance nous réunit tous les ans autour de ce monument de

deuil, élevé à la mémoire des soldats de la défense nationale.

Ces vaillants, accourus sur le théâtre de la guerre, à la voix du grand Patriote, n'hésitèrent point à faire le sacrifice de leur existence pour combattre l'envahisseur.

Honorons et glorifions ces nobles victimes du devoir.

Leur généreux dévouement sauva l'honneur du pays.

Notre génération qui a pris part aux luttes de cette époque inoubliable, se doit d'entretenir dans l'âme de la jeunesse les sentiments patriotiques qui faisaient vibrer si puissamment le cœur de nos chers morts.

Aussi, permettez-moi, jeunes gens, de vous dire comment sût mourir un vieux soldat, qui, à l'appel de la Patrie en danger, voulut, malgré son âge avancé, reprendre du service dans nos rangs.

Au combat de Parigné-l'Évêque, le lieutenant Linol veut sauver trois pièces d'artillerie qui vont tomber au pouvoir de l'ennemi.

Quelques mobiles se rangent à ses côtés, Au commandement de Linol, sa troupe se précipite sur les Allemands.

Le vieux soldat tombe bientôt atteint de plusieurs coups de feu.

Presque tous ces mobiles sont blessés et entourés par les Prussiens.

Linol, avant de mourir, veut frapper encore un ennemi de la France.

Dégageant son revolver, il va faire feu ; un dernier coup l'étend raide mort.

L'ennemi, sans respect pour cette mort glorieuse, essaie de déshonorer celui qui vient de tomber si vaillamment, en arrachant de la poitrine de Linol sa médaille militaire.

Le héros palpite encore....

A cet outrage, ses lèvres déjà froides semblent jeter à ces adversaires sans honneur un dernier défi !

Mes jeunes amis, N'oubliez jamais les vertus guerrières et les actions héroïques des enfants du Quercy.

Aussi bien, nos défaites imméritées vous imposent des devoirs rigoureux.

L'étude et des exercices du corps vous faciliteront la tâche.

L'amour de la Patrie vous aidera à les accomplir.

Notre France aimée fera, un jour, appel à votre dévouement.

Alors, le cœur haut, vous saurez, comme Linol, lutter énergiquement, et, au besoin, verser votre sang jusqu'à la dernière goutte pour repousser l'étranger.

Vive la France !
Vive la République !

Ces paroles, dites d'une voix vibrante de patriotisme, par l'un des chefs les plus aimés de notre glorieuse mobile du Lot, ont trouvé leur écho dans le cœur des nombreux assistants, et les applaudissements unanimes les ont saluées comme un cri d'espérance.

Le monument des Jardies

La République Française donne les détails suivants sur le monument de Gambetta qui va s'élever à Ville-d'Avray :

« On a commencé depuis quelque temps dans la petite maison des Jardies, à Ville-d'Avray,

— Quel père ?

— Eh ! celui de cette malheureuse — le forestier — Gaspard Braun ?

— Eh bien ! c'est un brave Allemand qui adore sa fille et qui exècre les Français... — C'est son droit.

— Mina m'a répété vingt fois que s'il avait vent de notre liaison et de ce qu'elle appelle son déshonneur, il n'hésiterait pas à lui envoyer un lingot de plomb dans la tête... — C'est son droit.

— Quitte à traiter après cela son séducteur comme un daim, un chevreuil, un sanglier ou un loup enragé, — c'est-à-dire à l'abattre sans pitié d'un coup de couteau de chasse, d'un coup de mousquet ou d'un coup d'épieu... — C'est son droit, répéta de nouveau le Breton.

— C'est son droit, c'est son droit ! se récria Petit-Renaud, sangdoux ! savez-vous que ce séducteur n'est autre que votre capitaine ?

— Que voulez-vous ? fit Joël avec tranquillité. Le métier a ses bénéfices ; j'entends celui de suborneur des onze mille vierges. Il doit avoir aussi ses inconvénients.

Ils s'étaient engagés dans la forêt. Celle-ci n'avait pas volé son nom. Il y faisait noir comme dans un four. C'était à peine si l'on apercevait le ciel à travers les cimes des arbres pressés. Le Gascon n'était point poltron. Cependant, ce fut avec une légère altération dans la voix qu'au bout d'un instant il reprit en répondant à sa propre pensée.

— Ventredieux ! c'est qu'il le ferait comme il le dit !

les travaux préparatoires d'un monument qui doit être élevé à la mémoire de Gambetta. On sait que l'œuvre de MM. Aube et Boileau fut érigée sur la place du Carrousel avec le produit d'une souscription nationale ouverte dans la France entière. A côté de ce grand Comité s'en créa un second sous la présidence de M. Scheurer-Kestner. Notre ami recueillit uniquement les offrandes des Alsaciens-Lorrains, les souscriptions de ces pays annexés que Gambetta aimait d'un si profond amour. En peu de mois, M. Scheurer eut à sa disposition la somme nécessaire à l'érection d'un monument modeste, mais qui affirmera noblement la reconnaissance des Français d'au-delà des frontières.

« Les amis qui avaient secondé M. Scheurer dans cette pieuse tâche ont décidé de confier l'exécution du monument à un sculpteur alsacien, bon Français et grand artiste à la fois. Ils ont choisi M. Bartholdi. On discuta quelque temps sur l'emplacement du futur monument. On songea en premier lieu à le dresser dans la cour de la gare de l'Est qui conduit aux pays annexés, mais on objecta que l'hommage rendu par les Alsaciens au héros de la défense nationale avait plutôt un caractère intime et discret. M. Lérin, beau-frère de Gambetta, offrit le terrain nécessaire dans sa propriété des Jardies, pour ériger le monument, et sa proposition fut acceptée.

« L'œuvre de Bartholdi est celle-ci : devant l'autel de la patrie, appuyés contre un piédestal en pierre de Lorraine, se tiendront les statues des deux provinces alsacienne et Lorraine. Elles tendront les palmes de la gloire à Gambetta debout, serrant entre ses bras le drapeau brisé de la France. Bartholdi a dessiné lui-même le piédestal de ce monument et les autres motifs de décoration. L'œuvre sera achevée et inaugurée dans ce mois. »

Nécrologie

Madame la comtesse douairière Gaëtan-Joachim Murat, mère de M. le comte Joachim Murat, ancien député du Lot, est décédée dimanche, en son château de Labastide-Murat, entourée de toute sa famille.

Madame la comtesse Gaëtan-Joachim-Murat était la fille de M. de Ménorval, aide de camp de Napoléon 1^{er}.

Vol

Nous signalions dernièrement, l'arrestation d'un industriel qui avait trouvé le moyen ingénieux de se faire livrer par certaines maisons de commerce des montres en argent doré qu'il revendait ensuite comme étant en or.

Cet individu était mis en état d'arrestation, relaxé depuis quelques jours, les délits dont il était accusé n'ayant pas paru au parquet suffisamment établis, notre individu a volé un ballot de marchandises déposé dans la salle d'attente de la gare de Vers.

La justice recherche cet individu.

La 66^e brigade d'infanterie

On nous annonce qu'avant peu, Cahors cesserait d'être le siège du commandement de la 66^e brigade d'infanterie. Le général commandant actuellement cette brigade aurait à l'avenir sa résidence à Montauban, et le 7^e de ligne, formerait dorénavant brigade avec le régiment qui tient garnison à Agen, chef-lieu de la nouvelle brigade.

On se préoccupe beaucoup en ville du déplacement possible de la brigade. Il pa-

— Qui cela ? demanda son compagnon.

— Ce grand diable de Tudesque, donc ! Il n'ya, pour s'en assurer, qu'à voir sa figure résolue. Ces vieux soldats sont chatouilleux.

— Parbleu ! déclara le fils de Porthos avec une bruyante ironie, un honnête homme a une fille. On la lui prend, et il se fâche. Susceptibilité stupide. Ces vieillards n'ont pas le sens commun !

— Vivadioux ! protesta l'homunculus piqué, est-ce ma faute, à moi, si les crocs de ma moustache donnent dans l'œil à toutes les femmes ? Celle-ci a la tête de plus que moi, qui ne suis pourtant pas un avorton, quoi qu'on en dise. On ne m'accusera pas de l'avoir prise de force...

— Il est évident, opina Joël avec flegme, que, proportions gardées, elle a dû y mettre une certaine bonne volonté... Mais c'est le père qui m'occupe... Où diantre se fourre-t-il pendant que vous contez fleurette à la jeune personne ?...

— Il est en forêt, à chasser, à inspecter ses coupes, à surveiller les braconniers, les charbonniers et les bûcherons...

— Et aujourd'hui ?

— Absent pour vingt-quatre heures... Un petit voyage dans les environs... Une affaire à traiter du côté de Mulheim...

— Alors ?...

(A suivre).

Bibliographie

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le Journal des Demoiselles, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la Poupée modèle envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décor de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du Journal.

Le Moniteur de la Mode

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du Moniteur de la Mode est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

Table with 2 columns: EDITION SIMPLE (sans gravures color.) and EDITION N° 1 (avec gravures color.). Rows for 3, 6, and 12 months.

On s'abonne en envoyant 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du Journal.

Le Moniteur de la Mode livre à ses abonnés, moyennant la somme minimale de CINQUANTE CENTIMES pièce, tous les patrons dont elles peuvent avoir besoin.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Co 56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTREE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND.

L'élevation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Etre sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur le poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS: 4e édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; un an, 14 fr. 4e édition, avec une gravure colorée chaque numéro. 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

Certes, ce conseil est bon!

Jablins, par Esbly (S.-et-M.), le 4 mai 1889. — Je souffrais depuis longtemps de maux de cœur et de douleurs névralgiques; depuis que j'ai pris vos bonnes Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, je suis complètement guérie. Toutes les personnes qui souffrent de ces maux devraient en prendre. (Sig. lég.) M^{me} GUILBERT.

Sans aucun régime

Les Pilules Gicquel se prennent au commencement des repas, sans rien changer à ses habitudes de vie ordinaires. Elles sont laxatives et dépuratives du sang; des plus efficaces pour combattre la constipation et toutes les maladies qui en dérivent telles que: manque d'appétit, maux de tête, névralgies, migraines, congestions. Très salutaires aussi contre les maladies du cœur, du foie, la jaunisse, l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les Pilules Gicquel à 1 fr. 50 la boîte.

Advertisement for Sirop Laroze (D'écorses d'oranges amères) for various ailments like gastritis and indigestion.

INJECTION BROU

40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Écoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE. Prix: 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRE, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'établissement des bains y annexé. Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS, REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 42 ans de succès, 100,000 cures annuelles, y compris celles de Madame la duchesse de Castelnuovo, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'empereur Nicolas de Russie, etc. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE ». Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Aussi la « REVALESCIERE EN BISCUITS », à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Cahors: chez M. VINEL, droguiste, et partout, chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Chemin de fer d'Orléans

Table of train routes and fares for Chemin de fer d'Orléans, including destinations like Cahors, Libos, Montauban, and Capdenac.

Advertisement for La Foncière Assurance Compagnie, covering life and property insurance.

Advertisement for GUÉRISON CERTAINE de toutes les affections de la peau, featuring an illustration of a person.

Advertisement for Pépinière de Vignes Américaines et Franco-Américaines, located at Cahors (Lot).

Large advertisement for M. Victor Combes, a member of the Société des Agriculteurs de France, specializing in American vine cuttings.

Advertisement for LE TÉLÉGRAPHE journal, providing political news and telegrams.

Large advertisement for DU PIN LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES, featuring various medals and awards.